

« Les Bienveillantes », l'horreur en spectacle

CHRONIQUE À Valenciennes, l'adaptation du livre de Jonathan Littell se concentre sur quelques épisodes, mais reproduit pendant trois heures tout l'enfer d'une histoire qui a valu le Goncourt à son auteur en 2006.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Loin des grandes institutions ultramédiatisées du théâtre en France, le Phénix, scène nationale de Valenciennes, impose, sous l'impulsion de Romaric Daurier, sa personnalité forte et ses choix artistiques audacieux. C'est à Valenciennes qu'est né, il y a deux ans, le spectacle qui a illuminé Avignon : l'adaptation par Julien Gosselin des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq. C'est là que l'on découvrira en avant-première, le 18 juin prochain, le nouveau grand chantier du jeune metteur en scène d'après le roman du regretté Chilien Roberto Bolano, *2666*. La semaine prochaine aura lieu le festival Cabaret de curiosités qui réunit des artistes singuliers que l'on admire, tels Antoine Defoort, Julien Fournet et leurs amis de l'Amicale de production ou encore Vincent Thomasset, Julien Prévieux, Nathalie Le Corre et d'autres à découvrir.

Mais le moment fort sera la présentation de l'adaptation par Guy Cassiers des *Bienveillantes* de l'Américain Jonathan Littell, roman ambitieux qui nous plonge, par la pensée d'un scélérat, au cœur des pires épisodes de la guerre, roman qui suscita admiration et polémiques lors de sa publication en 2006.

C'est à Anvers, au Bourlaschouwburg, que le spectacle est donné en ce moment.



Thomas Hauser (Kevin Janssens, à gauche) et Max Aue (Hans Kesting) perdus dans la tourmente de la guerre. KURT VAN DER ELST

Le théâtre impose sa silhouette néoclassique avec une force sereine que le ciel bleu de ce jour-là attise. Dans la salle aux dominantes rouge et vieil or, le public est nombreux. Noyé dans la pénombre, on distingue, au fond du vaste plateau, une paroi qui scintille sourdement. Un haut

mur fait de pièces rectangulaires : niches où l'on dépose les cendres dans leurs urnes, immense espace de casiers individuels où l'on range ses affaires. On ne sait trop. L'effet plastique est saisissant et, plus tard, vers la fin du spectacle, ce mur s'anima tandis que battaient violem-

ment les portes, comme soulevées et rabattues par un vent droit venu d'enfer.

Épouvantable noirceur

L'enfer, on y aura été tout au long des trois heures d'un spectacle tenu, tendu, puissant, porté par l'intelligence d'une adap-

tation rigoureuse et illuminée par la présence d'un comédien exceptionnel, Hans Kesting. On le reconnaît aux premiers mots : « Laissez-moi vous raconter comment ça s'est passé. Il s'agit d'une sombre histoire, mais c'est une histoire avec une morale. » Cette voix, cette haute silhouette un peu massive, c'est lui. C'est le Richard III hallucinant du *Kings of War* d'Ivo Van Hove, vu à Chaillot il y a deux mois. Un géant du théâtre assez solide pour incarner le crapaud du diable de Shakespeare et cet infâme scélérat de Maximilien Aue, l'Obersturmführer imaginé par Jonathan Littell dans *Les Bienveillantes*, que l'on suit de 1941 à 1945, dans un chemin d'une épouvantable noirceur.

Guy Cassiers et Erwin Jans, auteurs de la version scénique, ne retiennent pas les épisodes archaïques personnels du personnage (parents, sœur). Ils le jettent près de Kiev, à Babi Yar, lieu du massacre de 30 000 Juifs. On fait la connaissance de Thomas, d'Eichmann (joué par Katelijne Damen), du petit violoniste Yakov. Une quinzaine de comédiens remarquables affrontent l'horreur, le mal absolu et l'ambivalence des êtres qu'ils incarnent. On perd évidemment la complexité romanesque. Mais la question posée est : qu'auriez-vous fait ? ■

Ce soir et demain au Bourlaschouwburg d'Anvers, les 23, 24, 25 mars au Phénix de Valenciennes, coproducteur, dans le cadre du festival Cabaret de curiosités.
Tél. : 03 27 32 32 00. Puis tournée européenne. Deux sites Web : invisibletickets.eu et testofvalidation.eu